

**Jean-François THERY, Jean-Michel BESNIER, Emmanuel HIRSCH**  
***ETHIQUE ET RECHERCHE***  
**UN DIALOGUE À CONSTRUIRE**  
**Éditions QUAE, Versailles, 2011**

Le COMEPRA (Comité d'Éthique et de Précaution pour les applications de la Recherche Agronomique INRA-IFREMER) a fonctionné de décembre 1998 à 2007 ; sa mission était de réfléchir aux questions posées par la bioéthique non humaine, non médicale et d'éclairer les chercheurs sur les implications éthiques de leurs recherches. Les questions, initialement, se posaient autour du clonage animal. Depuis, bien d'autres difficultés ont été soulevées, et ont donné lieu à des avis, ou plutôt à des mises en contextualisation des problématiques soumises au COMEPRA.

Trois exposés abordent la question de la place de l'éthique dans la recherche, les deux premiers à l'INRA, le dernier dans le cadre de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris.

L'intervention de Jean-François THERY récapitule l'histoire du Comité et rappelle son mode de fonctionnement, avec ce souci que « *la pratique de l'expertise ne doit pas donner l'apparence d'une complicité entre les pouvoirs publics – ou le commanditaire – et les chercheurs.* » (p 19)

Jean-Michel BESNIER, philosophe, aborde lui, éthique au carré, les précautions du Comité quant à ses buts : non pas émettre des avis péremptoires à valeur universelle, mais au contraire délimiter le problème, questionner les savoirs d'experts, s'ouvrir à des points de vue différents. « *Se décaler par rapport à un problème relève de l'insolence* », nous dit-il très justement (p 28). En effet, bien souvent, trop souvent, la manière de poser la question limite et oriente déjà la réponse. Or « *la découverte scientifique est en réalité le produit d'essais et d'erreurs, de bricolages qui ne se trouvent rationalisés qu'à posteriori.* » (p 29) Les incertitudes actuelles sur les applications découlant des avancées scientifiques rendent les questionnements éthiques encore plus importants. Elles imposent une « *conception modeste de la science* », loin de cette prétention à la Vérité qu'on lui attribue souvent avec une vision très dix-neuvième siècle. D'autant que là, ce qui rejoint ma conception de la complexité, les membres du comité ont voulu favoriser « *toujours la mise en évidence des effets économiques et sociaux induits par les recherches et leur transfert vers l'industrie.* » (p 35) : le questionnement éthique impose la prise en compte des voix divergentes, de l'hétérogénéité et des contradictions, inévitables dans tout système vivant.

L'intervention d'Emmanuel HIRSCH se contente de rappeler la mise en place et le travail de l'Espace Éthique de L'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris. Assez paradoxalement, ce texte qui défend l'idée de Didier SICARD, cofondateur de l'Espace Éthique, que « *prendre soin, c'est donc assumer notre métier pour en faire peut-être le dernier rempart face à l'indifférence de notre monde, le dernier refuge de l'humanité de notre société.* » (p 50), est un texte très froid, centré sur un formalisme juridique et pétri d'idées aussi générales que généreuses. Mais personne aujourd'hui n'ignore la souffrance des soignants (et donc aussi des soignés) mis à mal par la gestion comptable de l'hôpital considéré comme une entreprise comme les autres, avec les mêmes contraintes de rentabilité et de production. Est-ce pour cela qu'Emmanuel HIRSCH n'a pas souhaité la publication des questions qui lui ont alors été posées lors de cette rencontre ?